

Pierre VERSCHUEREN
5, rue Constant Berthaut
75 020 PARIS

Né le 10 septembre 1986,
Nationalité française,
Pacé, sans enfants.

pierre.verschueren@college-de-france.fr

Numéro de qualification : 18222295622

Curriculum vitæ analytique – poste n°4450

Spécialiste d'histoire sociale du second XX^e siècle, mes travaux se placent à l'intersection de l'histoire du travail et de l'histoire des savoirs scientifiques, en dialogue étroit avec la sociologie des professions, et dans une perspective inscrite au sein des humanités numériques.

Je m'intéresse en particulier aux processus de massification des systèmes de production des savoirs scientifiques, à partir du cas des sciences physiques, ainsi qu'à leurs conséquences sur les structures des carrières, sur les dispositifs de formation, d'internationalisation, de sociabilité et de mobilisation, en un mot sur les pratiques scientifiques et professionnelles. Mon travail de thèse de doctorat s'étant concentré en grande partie sur l'Université et le CNRS, je cherche maintenant à étendre l'analyse en portant l'étude sur les liens entre recherche académique et monde extra-académique – en l'occurrence, industriel et médical.

Mon expérience d'enseignement est celle d'un historien résolument généraliste : depuis l'obtention de l'agrégation, j'ai été amené à enseigner de la première année de licence au niveau master, aux universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et du Mans, sur des sujets aussi variés que l'histoire moderne de la France, celle de l'Europe au XIX^e siècle, les méthodes quantitatives pour historiens, l'histoire politique de la France de 1945 à 1981, ou encore l'histoire des sciences sociales à destination de non-historiens.

Ma pratique pédagogique se caractérise avant tout par une insistance majeure apportée au travail concret et pratique d'écriture, en particulier en travaux dirigés (où les étudiants sont amenés à rédiger à chaque séance), et par un recours important aux technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE), spécialement aux ressources offerts par les environnements numériques de travail (ENT) – pour, par exemple, faciliter la prise de contact des étudiants avec l'histoire telle qu'elle s'écrit.

Parcours professionnel

- | | |
|-----------|---|
| 2018 | Qualifié aux fonctions de maître de conférences par le Conseil national des universités pour les sections 19 (sociologie et démographie), 22 (histoire moderne et contemporaine) et 72 (épistémologie, histoire des sciences et des techniques). |
| 2016–2018 | Attaché temporaire d'enseignement et de recherche à temps plein au Collège de France, chaire de Sociologie du travail créateur (Pr. Pierre-Michel Menger). |
| 2013–2016 | Doctorant contractuel enseignant à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UFR d'histoire), membre de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC, UMR 8066, CNRS/ENS/Paris 1). |
| 2008–2013 | Élève fonctionnaire stagiaire à l'École normale supérieure. |

Formation et titres universitaires

- 2013-2017 **Doctorat en histoire (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)**
sous la direction de Christophe Charle et de Nathalie Richard, au sein
de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC, UMR 8066,
CNRS/ENS/Paris 1).
Thèse soutenue le 8 décembre 2017¹.
Sujet : *Des savants aux chercheurs. Les sciences physiques comme métier
(France, 1945-1968)*.
Composition du jury :
— Soraya Boudia (prof., université Paris-Descartes, rapporteure),
— Christophe Charle (prof., université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
directeur),
— Robert Fox (prof. émérite, université d'Oxford, examinateur),
— Gabriel Galvez-Behar (MCF HDR, université Lille 3 Charles de
Gaulle, examinateur),
— Anne Rasmussen (prof., université de Strasbourg, présidente et
rapporteure),
— Nathalie Richard (prof., Le Mans Université, directrice).
- 2013 **Agrégation d'histoire.** CAPES d'histoire-géographie.
- 2013 **Diplôme de l'École normale supérieure** en histoire, spécialité secon-
daire en histoire des sciences.
- 2010–2011 **Master 2 Histoire des sociétés occidentales contemporaines (uni-
versité Paris 1 Panthéon-Sorbonne)**
sous la direction de Christophe Charle – mention Très bien.
Sujet : « *Home of won causes* » ? *L'université de Cambridge et la formation
à la recherche scientifique de la fin de la Seconde Guerre mondiale au
comité Robbins (1945-1963)*.
- 2009–2010 **Master 1 Histoire des sociétés occidentales contemporaines (uni-
versité Paris 1 Panthéon-Sorbonne)**
sous la direction de Christophe Charle – mention Très bien.
Sujet : *Être élève scientifique à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm,
de 1945 à 1960 : le choix de la recherche*.
- 2008–2009 **Année libre dans le cadre du diplôme de l'ENS.**
- 2008 **Admission à l'École normale supérieure** par le concours B/L (lettres
et sciences sociales).
Licence d'histoire obtenue à l'université Paris-IV Paris-Sorbonne.
- 2005–2008 **Classes préparatoires Lettres et Sciences sociales (B/L).**
Hypokhâgne et khâgne au lycée Alphonse Daudet (Nîmes), puis au lycée
Lakanal (Sceaux).
- 2004–2005 **Première année du Premier cycle des études médicales (PCEM 1)
(université Montpellier I).**
- 2004 **Baccalauréat scientifique,** spécialité mathématiques, mention allemand
européen – mention Bien.

1. Il n'existe plus de mention pour le doctorat depuis l'arrêté du 25 mai 2016.

Activités d'enseignement

Mon expérience d'enseignement s'est forgée, pendant mon contrat doctoral, dans l'UFR d'histoire de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où j'ai pris en charge des enseignements généralistes de licence ; j'ai alors, en parallèle, bénéficié de la formation pédagogique du Centre d'initiation à l'enseignement supérieur (CIES). À ces missions s'est ajouté, en 2015-2016, un engagement bénévole dans un programme pluridisciplinaire de master, la formation DocSoc.

Le recrutement au Collège de France en 2016 m'a amené à cesser d'enseigner pendant un an, du fait des spécificités de cet établissement – le service des ATER y est transformé en activité de soutien à la recherche. Pour l'année 2017-2018 en revanche, mon employeur a accepté, une fois ma thèse soutenue, de me laisser prendre en charge des enseignements. J'ai ainsi pu m'engager dans un enseignement de fin de licence, orienté vers la recherche, à l'université Paris 1, et dans l'entière responsabilité d'une UE d'approfondissement, en histoire politique, au Mans.

- 2017–2018 **Chargé de cours** « Histoire politique : la France et le Monde (1945-1981) » (L2 Histoire, 12 h CM et 2 × 12 h TD, Le Mans Université).
UE d'approfondissement. Les TD (1 h, 35-40 étudiants) sont consacrés à des exercices de commentaire de document et de dissertation.
- 2017–2018 **Chargé de travaux dirigés** rattaché au cours magistral de Bruno Belhoste, « La Science triomphante : de l'âge des Lumières à l'âge du scientisme (1750-1914) » (L3 Histoire, 26 h TD, Paris 1).
UE fondamentale. Je suis responsable des TD du S2, consacré au XIX^e siècle. Chaque séance (2 h, 45 étudiants) est consacrée à la discussion collective d'un article de recherche, et à l'étude d'une source.
- 2015–2016 **Membre de l'équipe enseignante** d'un atelier de recherche de la formation DocSoc (« Documenter, archiver, ouvrir les données des sciences sociales ») dirigée par Florence Weber et Samuel Coavoux (master sciences sociales, 24 h TD, Paris Sciences et Lettres (PSL*)).
L'objectif était d'impliquer concrètement des étudiants de PSL dans la revisite de trois enquêtes collectives en sciences sociales menées dans l'entre-deux-guerres (5-6 étudiants). Mon travail a consisté à aborder les enjeux de l'histoire des sciences sociales et de l'édition critique de sources.*
- 2015–2016 **Chargé de travaux dirigés** rattaché au cours magistral d'Anne-Sophie Bruno, « L'historien et les nombres. Méthodes quantitatives appliquées à l'histoire » (L2 Histoire, 2 × 19,5 h TD, Paris 1).
UE de méthodologie. Les TD (1 h 30, 15 étudiants), en salle informatique, visaient à sensibiliser aux enjeux des humanités numériques, à enseigner la maîtrise d'un logiciel tableur et le maniement des outils statistiques en histoire, en allant jusqu'aux tests statistiques et à la lecture d'analyses factorielles et de régression.
- 2014–2015 **Chargé de travaux dirigés** rattaché au cours magistral de Vincent Robert, « L'Europe occidentale, 1870-1914 » (L2 Histoire, 39 h TD, Paris 1).
- 2013–2014 **Chargé de travaux dirigés** rattaché au cours magistral de Bruno Belhoste et Hervé Dréviron, « La France et l'Europe à l'époque moderne, XVI^e-XVIII^e siècles » (L1 Histoire, 3 × 39 h TD, Paris 1).
UE fondamentales. Chaque séance (3 h, 35-40 étudiants) était consacrée à un cours dialogué en complément du CM et à des exercices de commentaire de document et de dissertation.

Animation et organisation de colloques et de séminaires

- 2017 **Organisateur** avec Pierre-Michel Menger du colloque pluridisciplinaire « Le talent et ses approches en sciences sociales », organisé au Collège de France (16 mai 2017).
Ce colloque a réuni des intervenants issus de la sociologie, de l'économie, de l'histoire et du droit pour interroger la notion de talent. Trois angles ont été privilégiés : l'analyse des mécanismes et des processus d'attribution de cette mystérieuse qualité ; son rôle structurant dans le fonctionnement de marchés et de systèmes d'emplois ; les enjeux que recouvrent, de ce point de vue, l'intensification des mobilités internationales. Les actes seront publiés aux Presses universitaires de France en septembre 2018.
- 2015 **Organisateur** avec Ségolène Maudet et Leslie Villiaume de la rencontre de l'École doctorale d'histoire (ED 113, Paris 1), « Analyser des réseaux : Pourquoi ? Comment ? » (28 mars 2015).
Cette demi-journée a réuni cinq doctorants (une archéologue, deux médiévistes, deux contemporanéistes) pour réfléchir sur ce que les réseaux, comme cadre interprétatif, comme modélisation du réel ou comme technique d'analyse, peuvent apporter à la « boîte à outils conceptuelle » de l'historien, de définir les types de questionnements et les sources historiques qui peuvent bénéficier d'une telle approche. Les actes ont été publiés dans la revue Hypothèses.
- 2015 **Discutant** de la séance de Claire Zalc et Marie-Bénédicte Vincent, « Falsifications de parcours biographiques pendant la Seconde Guerre mondiale : persécuteurs et persécutés », séminaire commun de l'IHMC (3 avril 2015).
- 2014–2018 **Membre de l'équipe d'organisation du séminaire** « Pour une histoire politique des sciences : enjeux, méthodes, questions » (IHMC).
Ce séminaire de niveau master 2 et doctorat a pour double ambition de faire le point sur les perspectives les plus récentes en histoire des sciences et de dépasser les césures chronologiques, pour confronter les questionnements de chacun au-delà des champs et des périodes de recherche spécifiques. J'ai été en particulier impliqué dans l'établissement du programme, et dans l'invitation et la discussion des intervenants.
- 2014–2016 **Fondateur et co-organisateur de l'OuThèPo** (Ouvroir de thèses potentielles), séminaire de jeunes chercheurs de l'IHMC, rédacteur en chef du carnet de recherches (<https://outhepo.hypotheses.org/>).
Le nom du séminaire, au-delà de l'humour, vise à mettre au centre du projet la liberté des participants (tous non titulaires), y compris celle de dire des énormités – dans le cadre des contraintes formelles et intellectuelles de la thèse – ainsi que le côté expérimental et expérimentateur d'une part, le côté convivial et informel de l'autre. Chaque séance, thématique, voit deux ou trois jeunes chercheurs présenter chacun des travaux en train de se faire (impérativement non publiés), avant d'en débattre avec la salle. S'il est ancré à l'IHMC, ce séminaire accueille des doctorants venus d'autres laboratoires, et travaillant sur d'autres périodes, ou ressortissant d'autres disciplines. La génération fondatrice a passé la main en 2016.
- 2014 **Staff member** du *Fourth European Congress on World and Global History*, congrès de l'European Network in Universal and Global History, thème « *Encounters, Circulations and Conflict* », Paris (4-7 septembre 2014).

Responsabilités et engagements collectifs

- 2018 **Rédaction** du « *Vademecum* du doctorant de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine ».
- 2017, 2018 **Membre du jury d'admissibilité** de la Banque d'épreuves littéraires (BEL) des écoles normales supérieures.
- 2014–2018 **Représentant élu des doctorants** au conseil de laboratoire de l'IHMC.
- 2009–2010 **Représentant élu des élèves** au conseil du département d'histoire de l'ENS, membre de la Commission des études.
-

- 2006–2013 **Animation puis direction de centre de vacances et de loisirs** durant les vacances d'été (un mois par été en moyenne).
Ces séjours avaient pour la plupart une thématique scientifique ou littéraire, à destination de jeunes de 8 à 18 ans, avec Enseignement et Aventure Scientifique (Telligo). L'activité de direction s'est accompagnée de la création d'ateliers et d'activités, et de l'organisation de formations à destination des animateurs.
-

Séjours internationaux

- 2016 **Séjour de trois mois à l'université Columbia (New York).** Bourse de séjour de \$ 4000 (*doctoral mobility grant*) accordée par le programme Alliance ; financements complémentaires de l'American Institute of Physics, du Collège des écoles doctorales de l'université Paris 1 et de l'IHMC, pour un total de 6 000 €.
Titre du projet : « American philanthropic foundations and French higher education : the role of scientists' circulations in the reestablishment of physical sciences in France after the Second World War » (call 2014).
Cette bourse m'a permis de consulter, outre les bibliothèques new-yorkaises, les archives de la Fondation Rockefeller ; les financements complémentaires ont permis un séjour de recherche d'une semaine à Fayetteville (Arkansas), où sont conservées les archives du programme Fulbright.
- 2010–2011 **Séjour d'un an à l'université d'Oxford.** *Academic visitor* à la Faculty of History, *attached member* à Queen's College et à la Maison française d'Oxford.
Dans le cadre d'un accord de l'ENS, ma seconde année de master s'est déroulée à Oxford, où j'ai suivi les enseignements du Master in History of Science, Medicine and Technology.
-

Autres compétences

- **Langues** : anglais courant ; allemand scolaire.
- **Logiciels et langages** : Inkscape (dessin vectoriel), LibreOffice, Photoshop, Philcarto (cartographie assistée par ordinateur), R (analyses factorielles, analyse de réseaux, *scraping*), Nodegoat (analyse de réseaux), Gephi (analyse de réseaux), Scribus (Presse assistée par ordinateur), L^AT_EX, notions de sql, Python et Maple.
- Certificat informatique et internet de niveau 2 « enseignant » (C2i2e).
- **Autres** : permis de conduire B obtenu en 2005.

Présentation des travaux de recherche

Thèmes généraux de recherche

De manière générale, mes travaux, ancrés dans l'histoire sociale, se placent au croisement de l'histoire des sciences et de l'histoire du travail, cherchant à étudier le monde scientifique comme un monde professionnel.

Le projet de long terme qui structure mes recherches a pour ambition de renouveler l'analyse des profondes transformations qu'a connu le champ scientifique, en proposant d'analyser les sciences comme des activités professionnelles, c'est-à-dire comme des systèmes d'actions variées intégrées dans des carrières. L'hypothèse est que cette optique permet de se donner les moyens d'étudier finement et concrètement les évolutions des disciplines, sur le plan du contenu cognitif mais aussi des normes et des pratiques, y compris enseignantes.

Thèse de doctorat

L'objectif de mon travail de thèse est d'analyser et d'expliquer, en adoptant un angle de socio-histoire des sciences combinant échelles et méthodes, la transition qui s'opère au sortir de la Seconde Guerre mondiale : les scientifiques, considérés et se considérant encore dans leur immense majorité comme des savants à la fin des années 1940, changent de métier et deviennent des chercheurs.

Partant du déplacement majeur de la place de la science dans les représentations provoqué par Hiroshima, l'analyse porte, dans un premier temps, sur l'entrée, ou le retour, de la question scientifique dans l'arène politique, avec la prise de conscience par un certain nombre d'acteurs, en particulier physiciens et chimistes, que « la République a besoin de savants » – ce qui passe par des mobilisations collectives selon une série de registres d'action, de la pétition à l'action syndicale en passant par le lobbying. Le deuxième temps de l'étude porte sur la vie des facultés et des laboratoires : le recul du modèle du savant s'y fait à un rythme plus difficile, peut-être plus inéluctable, ce que montrent le témoignage d'un *officer* de la Fondation Rockefeller, l'étude de la réglementation et de ses applications, mais aussi la prosopographie et la *social network analysis*. Un troisième temps se concentre, à l'échelle locale, sur la technologie sociale de formation des scientifiques, qui connaît une forte recomposition et une indéniable internationalisation, cristallisant la transformation du métier de scientifique. Enfin, ce renouvellement du travail scientifique se traduit jusque dans les normes de la science, ce que montre l'étude fine de l'écologie doctorale destinée à certifier une formation à la recherche, au travers en particulier du corpus des rapports de thèses de doctorat.

Pour saisir cette re-configuration d'un monde professionnel, à toutes ses échelles, j'ai cherché à faire feu de tout bois. Mon travail est ainsi construit, d'une part, à partir de multiples archives, comme celles de la direction de l'enseignement supérieur et des institutions d'enseignement supérieur et de recherche comme les facultés des sciences, le Centre national de la recherche supérieure (CNRS), l'École normale supérieure ou l'École supérieure de physique et de chimie industrielles (ESPCI), mais aussi des archives privées, des fonds encore entreposés dans les placards et caves – c'est le cas, par exemple, de celles de l'École d'été de physique théorique des Houches ou de l'Institut de physique nucléaire d'Orsay –, ou encore des fonds conservés aux États-Unis, comme les archives de la Fondation Rockefeller ou du Programme Fulbright. Cette variété est aussi méthodologique, puisant largement dans l'éventail des sciences sociales, puisque mon travail mobilise aussi des sondages extensifs dans la presse et les sources imprimées, ainsi que deux enquêtes d'histoire orale, que j'ai pu réaliser auprès des anciens élèves de l'École normale supérieure et des membres de la Société chimique de France, et enfin une entreprise de prosopographie, concernant les docteurs des facultés des sciences entre 1945 et 1968 – le traitement des données ainsi assemblées m'a amené à utiliser des techniques statistiques raffinées, comme l'analyse des correspondances multiples et la *social network analysis*.

Perspectives actuelles et futures

Au sein de l'équipe pluridisciplinaire que dirige Pierre-Michel Menger au Collège de France (équipe qui comprend le sociologue Yann Renisio, le statisticien Colin Marchika et le mathématicien Jean-Marc Schlenker), je travaille actuellement sur les structures des carrières des mathématiciens français dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Dans ce cadre, j'ai construit une série de bases de données, dont l'une, la plus massive, comprend la totalité des lauréats de l'agrégation de mathématiques entre 1961 et 2010 ; après extension aux autres disciplines, cette base de données sera à terme rendue accessible au public, dans une démarche d'humanités numériques, sur le site des ressources en histoire de l'éducation du LARHRA (UMR 5190), complétant ainsi celle constituée par André Chervel, qui concerne les années 1809-1960². J'ai aussi constitué des bases regroupant les enseignants en classes préparatoires, les chercheurs du CNRS, les lauréats du concours général et ceux des olympiades internationales de mathématiques. Les résultats de ce travail collectif seront présentés lors du prochain colloque de la chaire de Sociologie du travail créateur, le 15 mai 2018, intitulé « Le monde des mathématicien.ne.s ».

À moyen terme je souhaite étendre mes recherches dans deux directions.

La première a pour objectif de confronter à l'échelle micro-historique le modèle de reconfiguration des liens entre recherche académique et monde industriel après la Seconde Guerre mondiale, que j'ai pu ébaucher dans ma thèse, afin de l'affiner et de l'enrichir. Les logiques technopolitaines qui s'affirment en Franche-Comté à partir du milieu des années 1950, s'appuyant sur une expertise scientifique très poussée en chronométrie et métrologie et sur des liens forts entre système d'enseignement et de recherche et tissu industriel, me semblent offrir la possibilité d'une étude de cas particulièrement fructueuse : se lie en effet, sur un territoire nettement circonscrit, à la fois enseignements supérieurs (faculté des sciences puis université de Franche-Comté, École nationale supérieure de chronométrie et micromécanique, École nationale supérieure de chimie de Besançon) et techniques (École nationale d'horlogerie devenue lycée Jules Haag, IUT de Besançon-Vesoul), recherche académique (Laboratoire de l'horloge atomique, observatoire de Besançon), acteurs industriels privés et publics (ANVAR), acteurs politiques et syndicaux. Les archives sont prometteuses :

- les archives départementales du Doubs conservent par exemple des documents permettant de réaliser un travail prosopographique sur les anciens élèves de l'IUT de Besançon-Vesoul (2052W) et sur ceux du lycée Victor-Hugo (1561W et 2237W), ainsi que d'étudier l'aide à l'innovation proposée dans le département par l'Agence nationale de valorisation de la recherche (1838W) ;
- les archives municipales de Besançon, et celles du Musée du temps, permettent de compléter l'analyse, puisqu'elles conservent par exemple les archives de l'École nationale d'horlogerie (certaines sont cependant encore conservées au lycée Jules Haag) ;
- une partie des archives de la faculté des sciences, et celles de l'ENSMM, sont conservées sur place, ainsi que dans les fonds patrimoniaux de la bibliothèque universitaire Sciences Sport de l'université de Franche-Comté.

Une telle étude permettrait de revenir, en historien du social, sur les conditions de possibilités de la reconversion du tissu économique bisontin, après la chute de l'activité horlogère pendant les années 1970.

Revenant à l'échelle nationale et internationale, la seconde direction entend engager un autre déplacement, en abordant les sciences biomédicales. Ces disciplines connaissent en effet, comme les sciences physiques, une restructuration forte de leur modèle professionnel au cours du XX^e siècle : jusqu'aux années 1950 l'élite médicale, même universitaire, est avant tout une élite de la pratique, technique et sociale, c'est-à-dire du soin et de l'expertise, et dans

2. <http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/?q=agregsecondaire>.

un troisième temps seulement une élite scientifique ; mais cette hiérarchisation des carrières, qui place au sommet la médecine anatomo-clinique, est confrontée après 1945 aux progrès thérapeutiques qu'offre le recours à des disciplines comme la physiologie et la biologie (ce qu'a bien décrit, par exemple, Jean-Paul Gaudillière). L'expertise scientifique biomédicale – fortement internationalisée, en particulier au travers de l'action de la Fondation Rockefeller – devient ainsi progressivement à même d'entrer en concurrence avec la compétence anatomo-clinique – très nationalement définie – comme principe de délimitation et de distinction des élites professionnelles et académiques. Ce processus amène, à terme, à une reconfiguration du monde hospitalier – ne serait-ce qu'avec la création des centres hospitaliers universitaires, les CHU, en 1958 –, dont les conséquences sur l'industrie pharmaceutique restent à explorer. Pour étudier cette transformation, je propose constituer un projet de prosopographie des élites médicales française entre 1939 et 1968, s'appuyant sur les très riches archives de la faculté de médecine de Paris (déposées aux Archives nationales), de l'Assistance publique – hôpitaux de Paris, de l'Institut Pasteur et de l'Institut national d'hygiène (INH), créé en 1941 et devenu l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) en 1964. Ce projet permettrait en particulier d'étudier les acteurs des mobilisations politiques des milieux médicaux en faveur de cette « scientification » de la médecine, mobilisations structurées par exemple par l'Association Claude Bernard, ainsi que les liens entretenus par ces praticiens avec les milieux industriels (par exemple grâce aux autorisations de cumul d'emploi et de rémunération conservées dans les dossiers de carrière). La candidature à un appel à projet du type de ceux de l'Agence nationale de la recherche (ANR) ou de l'European research council (ERC) est ici à prévoir, au vu de la masse documentaire à consulter, nécessitant la mise en place d'un travail collectif.

Un tel projet s'intégrerait parfaitement à l'axe 2 du Centre Lucien Febvre, « Sociétés, production et culture de masse », en particulier, par son attention aux liens entre recherche publique et monde économique, dans le sous-axe « Les mutations de l'entreprise liées à l'innovation et à la production de masse » – tout en étant en discussion avec l'axe 1, « Constructions théoriques, débats et circulations d'idées ». Il peut en outre s'insérer à la fois dans le pôle 3 (« Normes, pratiques et savoirs ») développé par la Maison des sciences de l'homme et de l'environnement (MSHE) Claude Nicolas Ledoux, et dans l'axe « Transmission, travail, pouvoir » projeté en commun par la MSHE de Besançon et la MSH de Dijon pour l'ISITE-BFC. Enfin, le premier thème de recherche en particulier peut être l'occasion d'une contribution au projet collectif « Mouvements sociaux, syndicalismes et territoires dans les mutations économiques en Bourgogne Franche-Comté (année 1960-années 2000) », au-delà d'une contribution sur les aspects techniques des humanités numériques, en s'interrogeant sur les reconfigurations des formes de mobilisation collective des scientifiques, qu'ils soient universitaires, chercheurs des EPST ou du privé, induites par les re-configurations du travail scientifique lui-même.

Publications³

À paraître

- « É possível planejar a ciência ? Os cientistas franceses e a gênese de uma política científica no pós-guerra », article soumis dans le cadre du dossier sur la sociologie du champ scientifique et des intellectuels dirigé par Marcia Consolim et Rodrigo Bordignon, à paraître dans la revue *Política e Sociedade* en avril 2018.
- « Les habits neufs de l'internationalité : Les sciences physiques entre la France et le monde (1945-1960's) », article dans l'ouvrage co-dirigé avec Pierre-Michel Menger, *Le Talent en débat*, à paraître aux Presses universitaires de France, en septembre 2018.

3. Les publications marquées par une astérisque (*) sont jointes au dossier de candidature.

- « L'OuThéPo et ses docto-rats », article à paraître dans les actes du colloque « L'Oulipo et les savoirs », dans la revue *Formules*, courant 2018.

Articles dans des revues à comité de lecture

- * « Les rapports de thèses de doctorat ès sciences physiques, révélateurs des normes de la science : le Jeune-Turc, le mandarin, la recherche (1944-1959) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°132, 2016, p. 111-123.
À partir du corpus des rapports des thèses de doctorat ès sciences physiques soutenues devant la faculté des sciences de Paris entre 1944 et 1959, cet article analyse la transformation des normes qui structurent et conditionnent l'entrée dans la recherche, et par là montre comment l'habitus scientifique, encore structuré autour de l'idéal-type du savant dans les années 1940, se construit progressivement autour d'un autre idéal-type, celui du chercheur.
- « Une situation "normale". Les sciences à l'École normale supérieure après 1945. Archives, sources et usages », *La Gazette des archives*, n°243, 2016, p. 65-75.
- « Dompter l'Hécatonchire : les réseaux dans l'atelier de l'historien », *Hypothèses*, vol. 19, 2016, p. 177-186.
- * « *Homo academicus reticulatus* : le doctorat d'État et les recompositions des disciplines scientifiques après la Seconde Guerre mondiale », *Hypothèses*, vol. 19, 2016, p. 199-210.
Cet article entend montrer comment la social network analysis peut être un puissant artefact méthodologique, comme outil d'objectivation des restructurations du monde académique après la Seconde Guerre mondiale. Il propose une cartographie relationnelle de l'espace des facultés des sciences, en posant l'hypothèse que la coprésence de professeurs au sein d'un jury de thèse est un bon indicateur de la façon dont l'impétrant se place et est placé dans le champ scientifique, et en retour de la façon dont les enseignants eux-mêmes se placent et sont placés dans ce même champ. Les résultats sont comparés avec ceux obtenus par l'analyse factorielle.
- * « La science comme vocation ? Les élèves scientifiques de l'École normale supérieure et l'espace de leurs carrières (1944-1962) », *Histoire de l'éducation*, 144, 2015, p. 79-103.
Entre 1944 et 1962, la section scientifique de l'ENS de la rue d'Ulm sort de l'ambiguïté qui a longtemps marqué sa fonction : de séminaire de formation d'enseignants, elle devient une pépinière centrée avant tout sur la production de chercheurs et d'universitaires. Cet article entend étudier les conditions et les conséquences concrètes de cette transformation à partir des archives de l'établissement et de ses acteurs, d'une étude prosopographique des trajectoires des 539 normaliens scientifiques des promotions 1944 à 1960 et enfin d'une enquête par questionnaire.
- « Lebeau André (1932-2013). Chaire de Techniques et programmes spatiaux (1980-1998) », *Cahiers d'histoire du CNAM*, vol. 4, n°2, 2015, p. 87-98.

Articles dans des revues sans comité de lecture et actes de colloques

- « À l'ombre des grands accélérateurs : Physiciens, chimistes et écriture de soi après 1945 », *Page 19. Bulletin des doctorants et jeunes chercheurs du Centre d'histoire du XIX^e siècle*, vol. 4-5, 2016, p. 133-147.
- « Le rire de la vieille dame ? Humours, sciences et politiques rue d'Ulm de 1945 à 1971 », in Pierre Serna (dir.), *La Politique du rire : satires, caricatures et blasphèmes. XVI^e-XXI^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, collection « La Chose Publique », 2015, p. 183-214.

Notes critiques et comptes rendus

- Compte-rendu de Peter Dhondt (dir.), *University Jubilees and University History Writing : a Challenging Relationship*, Leiden, Brill, 2015 pour *The British Journal for the History of Science*, vol. 49, n°1, 2016, p. 151-152.

- Compte-rendu de Anne-Lise Rey (dir.), *Méthode et histoire : quelle histoire font les historiens des sciences et des techniques ?*, Classiques Garnier, 2013 pour *The British Journal for the History of Science*, vol. 48, n°3, 2015, p. 504-505.
- Compte-rendu de Florent Le Bot, Virginie Albe, Gérard Bodé, Guy Brucy et Élisabeth Chatel (dir.), *L'ENS Cachan. Le siècle d'une grande école pour les sciences, les techniques, la société*, Presses universitaires de Rennes, 2013 pour *Histoire de l'éducation*, n°137, 2013, p. 156-159.
- Onze comptes rendus publiés sur des sites dédiés à cette activité, *liensocio.org*, *nonfiction.fr* et *laviedesidees.fr*.

Communications orales non publiées ⁴

Congrès, colloques et journées d'études : échelle internationale

- « Mapping a Field in Transition : Physical Sciences in France from 1944 to 1968 through Social Network Analysis », Congrès quadriennuel commun de la British Society for the History of Science, la Canadian Society for the History and Philosophy of Science, et la History of Science Society, dit « Three Societies Meeting » (University of Alberta, Edmonton, 22-25 juin 2016).
- « Visible Colleges : Physical Sciences in France from 1944 to 1968 through the Parisian Doctoral Committees », Center for History of Physics conference for early-career historians of the physical sciences (American Institute of Physics, Annapolis, 6-10 avril 2016). *Travel grant* de 200 \$ accordée par the Friends of the Center for History of Physics.
- « French Doctors : Checks and Balances in Physical Sciences from 1944 to 1968 », British Society for the History of Science (BSHS) postgraduate conference (University of Cambridge, 6-8 janvier 2015). Au même colloque, ambassadeur de la SFHST chargé de présenter la situation de l'histoire des sciences en France et responsable d'une session sur les relations internationales dans ce domaine.
- « Webs of sciences : A Network Analysis of Change in an Academic Field : the Case of the Physical Sciences in France from 1944 to 1968 », History of Education Society Annual Conference, « Science, Technologies and Material Culture in the History of Education » (Liverpool Hope University, 20-21 novembre 2015).

Congrès, colloques et journées d'études : échelle nationale

- « La mobilisation de la faculté des sciences et des scientifiques pendant la Première Guerre mondiale », colloque « L'académie de Paris pendant la Grande Guerre », Centre d'histoire du XIX^e siècle et Chancellerie des universités de Paris (Paris, 9-10 novembre 2017).
- « Les habits neufs de l'internationalité : les sciences physiques entre la France et le monde (1945-1968) », colloque pluridisciplinaire « Le talent et ses approches en sciences sociales », chaire de Sociologie du travail créateur, Collège de France (Paris, 16 mai 2017).
- Participation à la table ronde « Des Ou-X-po scientifiques » du colloque « L'Oulipo et les savoirs », (université Paris Diderot – Paris 7 et université Sorbonne nouvelle – Paris 3, Paris, 11-13 mai 2017).
- « Le savant, le chercheur et le patron : trois idéaux-types pour comprendre les sciences physiques de l'après-guerre ? », Journées jeunes chercheurs en histoire des sciences et des techniques organisées par la Société française d'histoire des sciences et des techniques (SFHST) (Collège de France et École normale supérieure, 20-21 novembre 2015).

4. Les communications qui ont donné lieu à publication ne sont pas signalées.

- « Un champ dans le temps : les recompositions des sciences physiques après la Seconde Guerre mondiale au prisme des thèses d'État », troisièmes journées du groupe Res-Hist, (université Paris Diderot – Paris 7, université Sorbonne nouvelle – Paris 3 et Centre de sociologie des organisations, Paris, 29-31 octobre 2015).
- « Les nouveaux chevaliers de la science : soutenances de thèses et accès à la corporation en sciences physiques, en France de 1945 à 1968 », 140^e Congrès des Sociétés historiques et scientifiques, « Réseaux et Sociétés » (Reims, 27 avril 2015).
- « Des réseaux et des sciences : le doctorat d'État ès sciences après la Seconde Guerre mondiale », journée d'étude « Entre sources, données et réseaux », programme More-Hist (université Toulouse Jean-Jaurès, 27 mars 2015).
- « Les écrits autobiographiques de physiciens après 1945 : quelles sources pour l'historien? », Congrès trisannuel de la SFHST (Lyon, 28-30 avril 2014).

Séminaires et *workshops*

- « *Little Big Data*. Étudier le métier de physicien et de chimiste en France (1944-1968) », séance « Des vies, des carrières et des œuvres : approches biographiques en histoire des sciences (XVII^e-XX^e siècles) », organisé par Martine Sonnet (invité : Nicolas Mariot), séminaire de l'IHMC (IHMC, 24 novembre 2017).
- « Du savant au chercheur. Les sciences physiques et les transformations du métier de scientifique (France, 1944-1968) », séance « La fabrique du chercheur depuis 1945 » du séminaire « Les figures de l'intellectuel en France et en Europe », organisé par Christophe Charle (IHMC, université Paris 1, 7 mars 2017).
- « C'est en forgeant... Les formes et les normes de l'apprentissage du métier de physicien et de chimiste en France (1944-1960's) », séance du séminaire « Pour une histoire politique des sciences : enjeux, méthodes, questions », discutante Muriel Le Roux (IHMC, université Paris 1, 19 janvier 2017).
- « Un régime de production des élites scientifiques au travers de l'analyse de réseaux : les sciences physiques à Paris (1944-1968) », *long paper* pour le *workshop* « Données et réseaux ; Genre et sciences », organisé par Sarah Erman et Koen Vermeir (SPHère, université Paris-Diderot, 16 janvier 2017).
- « Comment fabriquer des élites scientifiques ? Le cas des sciences physiques en France de 1944 à 1968 », séance « La socialisation des élites » du séminaire-atelier des recherches en éducation, organisé par Étienne Bordes et Solenn Huitric, discutantes Emmanuelle Picard et Rachel Vanneville (École normale supérieure de Lyon, 23 novembre 2016).
- « La prosopographie des docteurs en sciences physiques (1944-1960) », séance « Les élites académiques » du séminaire « La prosopographie, objet et méthode », organisé par Emmanuelle Giry, Solenn Huitric, Thierry Kouamé, Catherine Mérot, Emmanuelle Picard et Édith Pirio (École normale supérieure de Lyon, 14 octobre 2016).
- « La science comme vocation ? L'orientation des élèves scientifiques de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm de 1945 à 1962 », séminaire de recherche sur l'École normale supérieure de Cachan, organisé par Florent Le Bot (École normale supérieure de Cachan, 3 juillet 2015).
- « Des plans sur la comète : comment combiner prosopographie et chronologie ? », séance du séminaire OuThèPo « Qu'est-ce que le scientifique ? Démarcations, provocations, légitimations », coordonnée par Catarina Cotic Belloube dos Santos (École normale supérieure, 10 avril 2015).
- « Le développement de la recherche en sciences physiques : approches quantitatives par le *Catalogue des thèses et écrits académiques* », Atelier « L'histoire et l'historien.ne face au quantitatif », organisé par Claire Lemercier et Claire Zalc (École normale supérieure, 16 décembre 2013).